

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 100 (1955)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tout traitement convenable est illusoire à plus de 3000 m. Les blessés et malades seront évacués au camp de base et de là aux établissements sanitaires avancés. A 3000 m. ils seront mis à l'abri où on leur dispensera les premiers soins. La protection contre le froid est fondamentale.

Suivent des conférences concernant les traitements des brûlures et les conférences de la section pharmaceutique qui nous intéressent moins ici.

Cap. E. SCHEURER

Bulletin bibliographique

Les livres :

La guerre sans haine (du Maréchal Rommel), carnets présentés par Liddell-Hart. — Tome I : « Les années de victoire » ; tome II : « Les années de défaite ». — Deux forts volumes 16 × 21, abondamment illustrés, sous jaquettes en couleurs. — Amiot-Dumont, Paris.

En 1940, Rommel était, pour les Français, un inconnu. Deux ans plus tard, après Tobrouk, son nom courait sur toutes les lèvres. Volant de victoire en victoire, bousculant les règles du jeu, rien ne parvenait à l'arrêter et le monde entier se demandait avec stupeur quel pouvait être le « secret » de ce général allemand qui paraissait à la veille de chasser les Anglais de la Méditerranée.

Voici le « secret » de Rommel. Diverses biographies avaient tenté de nous le révéler, mais maintenant c'est Rommel lui-même qui prend la parole. *La guerre sans haine* rassemble ses souvenirs depuis l'offensive de mai 1940 jusqu'à la seconde campagne de France de 1944, tantôt jetés sur le papier au jour le jour, dans le feu des événements, tantôt médités et rédigés, à l'hôpital ou durant les semaines de convalescence qui précédèrent sa mort. Les Carnets de Rommel eux-mêmes ont une histoire, que nous raconte son fils Manfred, une histoire fertile en péripéties, au terme desquelles ils se retrouvent presque au complet, avec ses lettres à sa femme.

Le général Bayerlein, qui fut son compagnon d'armes en Afrique, a reconstitué le récit de quelques événements que la mort avait empêché Rommel de raconter. Son fils a retracé l'histoire de ses derniers jours et de sa fin tragique. L'ensemble est présenté et annoté par Liddell-Hart, le célèbre écrivain militaire anglais, que Rommel regardait comme son maître, et qui trace du maréchal allemand un portrait fulgurant. Les commentaires intercalaires de Liddell-Hart

sont complétés, pour l'édition française, par d'importantes notes de l'historien Jacques Mordal, un des traducteurs de l'ouvrage, où sont précisés bien des points qui intéressent plus spécialement l'histoire de la France.

* * *

La guerre sans haine est publiée en deux volumes. Le premier « Les Années de Victoire » nous fait vivre tout d'abord le raid fantastique de la « Division fantôme » (7^e Panzers, commandée par Rommel) au cours de la première campagne de France, de la percée sur la Meuse à la prise de Cherbourg. Bien des aspects de l'effondrement militaire de la France, en 1940 sont mis en pleine lumière par le passionnant récit d'un de ses ennemis les plus perspicaces : d'utiles enseignements pourront en être tirés.

Quelques mois plus tard, Rommel est envoyé en Afrique au secours des forces italiennes en déroute. Nous vivons alors, heure par heure, le prodigieux rétablissement qu'il opère — au travers de ces batailles de chars dont la description rappelle celle des grandes rencontres navales de jadis — jusqu'à l'offensive décisive du printemps 1942, celle qui faillit conduire Rommel à Suez et à la victoire définitive en Afrique. Faut-il rappeler les étapes épiques de cette marche à la gloire : Bir Hacheim où se distingua la 1^{re} brigade française libre sous les ordres du général Kœnig, Tobrouk, la poursuite en Egypte...

Mais bientôt la roue tourne. Le second volume qui s'intitule « Les Années de Défaite » nous montre un Rommel soudain démuni en raison de la carence italienne et de la terrible efficacité de la flotte et de l'aviation britanniques, contraint de livrer devant El Alamein une bataille désespérée, que l'aveuglement de ses chefs ne lui permet pas de rompre au moment où il serait temps encore. Commence alors une retraite sauvage à travers des milliers de kilomètres de désert, pendant laquelle le chef de l'Afrika Korps réussit l'incroyable exploit de sauver son armée. Viennent les derniers sursauts allemands en Tunisie où, malgré tant de revers, il parvient encore à inquiéter gravement ses adversaires.

Rappelé d'Afrique deux mois avant le dénouement, Rommel sait que désormais il n'a plus la confiance totale du Führer et lui-même, depuis El Alamein, a perdu sa foi en Hitler. Pourtant, il sera appelé à prendre le commandement en chef en Italie au moment de la chute de Mussolini et il nous donne sur la défection italienne un précieux témoignage. Les conceptions de Kesselring plaisant davantage à Hitler, c'est lui finalement qui dirigera la bataille dans la péninsule.

Bientôt, chargé de préparer l'armée allemande de l'Ouest à faire face au débarquement attendu, c'est en Normandie que Rommel va livrer ses derniers combats. Gravement blessé le 17 juillet 1944 par un avion de chasse anglais, il aurait mieux valu pour lui qu'il succombât sur le coup, car son destin est désormais fixé. Compromis dans l'attentat contre Hitler (les conjurés avaient pensé à lui comme futur chef de l'Etat allemand), il est mis dans l'obligation de choisir, avant même que sa convalescence ne soit terminée, entre le poison et le tribunal du peuple. Il choisit le poison et meurt le 14 octobre 1944. Le régime nazi, étant donné la popularité de Rommel, devra camoufler son assassinat en mort naturelle et lui faire des funérailles nationales !

Telle est l'architecture de cette œuvre, qui forme un véritable monument. Avant même de la lire, on prendra aisément conscience de son importance et des soins qu'elle a demandés, en feuilletant ces deux volumes auxquels ont collaboré quatre commentateurs et quatre traducteurs. De nombreuses cartes et croquis de batailles aident à la compréhension du texte. Celui-ci est de plus éclairé d'une cinquantaine de photographies dont beaucoup ont été prises par Rommel lui-même.

On ne saurait mieux présenter cette œuvre que ne l'a fait Liddell-Hart en ces termes : « La trace que l'épée de Rommel a laissée dans l'Histoire va se trouver approfondie par la force qui animait sa plume. Nul autre capitaine n'a écrit de ses campagnes un récit aussi vivant et aussi instructif que le sien. Nul autre capitaine n'a fourni une telle description de ses opérations et de sa méthode de commandement. Aucun autre n'a exprimé en termes aussi frappants le dynamisme du Blitzkrieg et la lancée des Panzers. Le sentiment du mouvement à toute vitesse et de la décision rapide est communiqué d'une manière électrique par nombre de passages où Rommel, pour ainsi dire, enlève son lecteur qui roule à ses côtés dans le char du combat. »

Liddell-Hart dit encore de Rommel : « Un combattant-né, un écrivain-né. » Il s'applique à situer exactement, parmi les grands capitaines de l'histoire, ce chef militaire qui est à la fois un novateur et un admirable exécutant et qui a le génie de la surprise. Rommel, dit-il, exaspérait les états-majors, mais il était adoré de ses troupes et il a gagné aussi, à leur corps défendant, l'affection de ses ennemis, au point que les soldats de la 8^e armée britannique, quand ils voulaient signifier que l'un d'eux avait réussi quelque chose, prirent l'habitude de dire : « Il a fait un Rommel ».

C'est que Rommel ne fut pas seulement un général, mais aussi un admirable type d'homme complet. Rien de plus émouvant que certaines de ses lettres à sa femme et à son fils. Il était à l'opposé de certain type d'Allemand sentimental qui reste capable de toutes les cruautés en dehors du cercle des siens. Ici l'homme tout entier est humain. Son rêve de bonheur est destiné à l'humanité entière : « C'est déjà le printemps de ce côté de la mer, arbres en fleurs, prairies, soleil... le monde pourrait être si beau pour tous les hommes ! Il y aurait de telles possibilités de pourvoir à leurs besoins et de les rendre heureux... »

Il faut souligner que Rommel se refusa toujours à riposter aux actions des francs-tireurs par des exécutions d'otages. C'est à la suite des renseignements qu'il reçut sur les massacres collectifs ordonnés par Himmler qu'il décida de collaborer au renversement du régime nazi, signant ainsi sa condamnation à mort.

On trouvera enfin, dans les derniers chapitres de cet ouvrage, à la fois une vue d'ensemble sur le dernier conflit mondial et des pages prophétiques où Rommel analyse le rapport de forces futur entre l'Empire soviétique et les puissances occidentales.